

**Zeitschrift:** Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica

**Band:** 46 (1967)

**Artikel:** Les médailles historiques frappées sous le règne de Marie-Louise d'Autriche a Parme

**Autor:** Divo, Jean-Paul

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-173838>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

LES MÉDAILLES HISTORIQUES FRAPPÉES SOUS LE RÈGNE  
DE MARIE-LOUISE D'AUTRICHE A PARME

*Résumé historique*

La numismatique napoléonienne<sup>1</sup> est d'une grande richesse et diversité. Les différents membres de la famille de Napoléon nous ont laissé une quantité de monnaies et médailles qu'ils firent frapper pendant leurs règnes en France, Italie, Allemagne et Hollande.

Il n'existe que quelques médailles de l'impératrice Joséphine, tandis que la deuxième épouse de l'empereur Marie-Louise a frappé toute une série de médailles et monnaies en sa qualité de duchesse de Parme, Plaisance et Guastalla. Pagani<sup>2</sup>, dans son ouvrage sur les monnaies modernes d'Italie, décrit dix valeurs différentes, allant de la très commune pièce de 40 lire en or au centesimo de bronze. Ce qui est moins connu c'est la série des médailles commémoratives de Marie-Louise. Ces médailles dont la plupart furent gravées par des artistes éminents peuvent être considérées comme des chefs-d'œuvres de l'art métallique italien du 19<sup>e</sup> siècle.

Marie-Louise<sup>3</sup>, née le 12 décembre 1791, était fille de l'empereur François d'Autriche. A 18 ans, elle dut épouser Napoléon, homme qu'on lui avait appris à détester jusque là. Cette union purement politique ne fut pas heureuse. Après la chute de Napoléon, l'impératrice Marie-Louise quitta la France alors que son fils, le roi de Rome (plus tard duc de Reichstadt) fut contraint de finir ses jours à Vienne. François d'Autriche, désirant qu'un sort convenable soit fait à sa fille, obtint pour elle des puissances alliées la souveraineté des duchés de Parme, Plaisance et Guastalla. Après avoir passé presque deux ans en Autriche, Marie-Louise prit possession de ses duchés et fit son entrée à Parme le 20 avril 1816.

Pendant son règne, qui dura 32 années, Marie-Louise s'efforça d'être une souveraine bonne et juste. Elle entreprit de nombreux travaux publics, entre autres l'agrandissement du réseau routier et la construction de magnifiques ponts sur les grands fleuves de l'Emilie. Dans la ville de Parme elle fit construire de nombreux bâtiments et palais qui faisaient de sa capitale une ville d'art de premier ordre. Parmi les princes italiens de son temps, c'était elle qui inspirait sûrement le plus d'estime à ses sujets. Sa popularité n'était certes pas dû au fait qu'elle était autrichienne ou à l'occupation des trois duchés par les soldats de l'empereur François. Le respect des italiens se manifestait plutôt à la femme de l'ex-roi d'Italie, Napoléon, un nom toujours très populaire.

Séparée du mari qui finissait ses jours à Ste-Hélène et qu'elle ne pouvait pas rejoindre, Marie-Louise trouva un remplaçant dans la personne du général comte Adam-Adalbert de Neipperg<sup>4</sup>. Ce diplomate autrichien (il avait perdu un œil à Doelen en 1794) commença sa liaison avec l'archiduchesse en 1814 déjà. Il la rejoignit à Parme où naquirent leurs trois enfants<sup>5</sup>. Napoléon mourut en 1821 et Marie-Louise était libre d'épouser Neipperg. Le mariage morganatique eut lieu quelques mois plus tard. La position officielle de Neipperg était celle de grand-maître du palais de Parme, mais en dehors de cette fonction, il exerça son influence sur presque tous les secteurs civils et militaires. Ce fut lui le vrai maître de Parme, jusqu'à sa mort en 1829. Cinq ans plus tard Marie-Louise épousa en troisièmes noces un Français, le comte Charles-René de Bombelles, après l'avoir nommé grand-maître de la cour de Parme.

Il avait été stipulé au Congrès de Vienne que le fils de Napoléon et de Marie-Louise héritait Parme après la mort de sa mère. Cet acte fut annulé en 1817 par crainte qu'un fils de Napoléon, étant souverain d'Italie, pourrait encourager les libéraux et mettre en danger la structure des états italiens. On réctifia donc l'acte de succession et désigna le duc de Lucques comme héritier des trois duchés.

Marie-Louise mourut le 17 décembre 1847. L'héritier, le duc Charles-Louis, avait déjà vendu sa souveraineté de Lucques au grand duc de Toscane. Toujours à court d'argent, ce Bourbon commença par vendre Guastalla au duc de Modène. Les troubles révolutionnaires de 1848 l'empêchaient de vendre d'autres territoires. Finalement, il abdiqua en faveur de son frère qui, sous le nom de Charles III, régna à Parme jusqu'en 1854. Ce dernier mourut assassiné et les deux duchés passèrent à son fils Robert, encore mineur. Cependant, les années du règne des Bourbon-Parme étaient comptées. Robert dut abdiquer en 1859 et céder ses possessions au nouveau royaume d'Italie, tout comme les autres souverains<sup>6</sup>.

Après ce bref résumé historique suivra la description détaillée des médailles émises pendant le règne de Marie-Louise. Toutes les médailles sont illustrées sur trois planches. Les photographies des numéros 14 et 16 ont été fournies par le Cabinet des Médailles de Vienne. Les autres pièces proviennent d'une collection privée et ont été photographiées par Madame Silvia Hurter.

### *Description des médailles*

#### I 1815. MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, DUCHESSE DE PARME, PLAISANCE ET GUASTALLA (*Donaldi*)

Av. Buste habillé avec diadème, à droite. Sans légende.

Rv. Dans le champ, en sept lignes: MARIA LUIGIA / PRINC. IMP. ARCID. / D'AUSTRIA. / PER LA GR. DI DIO DUCH. / DI PARMA PIAC. / E GUAST. / 1815. En dessous à droite: DONALDI. F.

40 mm.

Bronze.

Bramsen <sup>11</sup> 1695. Horsky <sup>10</sup> 3697. Jul. <sup>9</sup> 3435.

La première médaille de Marie-Louise avec ses titres de duchesse de Parme, Plaisance et Guastalle, datant de 1815. C'est la seule pièce avec une légende italienne. Elle est l'œuvre du graveur Donaldi, dont je n'ai pu trouver de détails.

2 1816. ENTREE DE MARIE-LOUISE A PARME (*Santarelli*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. PLAC. ET. VAST. DVX. Buste avec diadème et collier de perles, à droite, en-dessous: SANTARELLI. F.

Rv. Dans une couronne de chêne en sept lignes: ADVENTV/PRINCIPIIS. SVAE/PARMA/VOTI. COMPOS/—/XX. APR./M. DCCC. XVI.

41 mm.

Or (49,83 g), argent et bronze.

Bramsen 1780. Horsky 3698. Jul. 3573. Mont. <sup>8</sup> 2447. Essl. <sup>7</sup> 2587.

3 MEME SUJET (*Vighi*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. PLAC. ET. VAST. DVX. Buste diadémé et décolleté, à droite. Sur la tranche de l'épaule: GBVighi.

Rv. Dans une couronne de chêne et d'olivier, en cinq lignes: ADVENTV./PRINCIPIIS. SVAE/PARMA./VOTI. COMPOS./A. MDCCCXVI.

37 mm.

Argent et bronze.

Bramsen 1778. Jul. 3570.

4 MEME SUJET (*Galli?*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. PLAC. ET. VAST. DVX. Buste diadémé au col nu, à gauche.

Rv. Dans une couronne de chêne et d'olivier, en cinq lignes: ADVENTV./PRINCIPIIS. SVAE/PARMA./VOTI. COMPOS. / A. MDCCCXVI.

25 mm.

Argent et bronze.

Bramsen 1779. Horsky 3699. Jul. 3571 f. Mont. 2448.

5 1816. RESTITUTION DE L'ACADEMIE DE PARME (*Vighi*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. ET. VAST. DVX. Buste diadémé et décolleté, à droite; en dessous: J. B. VIGHI S.

Rv. ACADEMIA. PARMAE. RESTITVTA. ANN: MDCCCXVI. Autour d'une couronne de laurier, dans laquelle, en trois lignes: CORONAT/IPSA/MINERVA.

44 mm.

Argent.

Manque dans tous les catalogues. Coll. privée, Zurich.

- 6 MEME SUJET (*Vigbi*)  
 Av. Comme le No. 3.  
 Rv. ACADEMIA. PARMAE. RESTITVTA. ANN. MDCCCXVI. Une couronne de chêne et de laurier, dans laquelle, en trois lignes:  
 CORONAT/IPSA/MINERVA.  
 37 mm.  
 Argent et bronze.  
 Bramsen 1788. Horsky 3700. Jul. 3586. Essl. 2588.
- 7 MEME SUJET (*Vigbi*)  
 Av. Comme les No. 3 et 6, mais la coiffure de Marie-Louise est arrangée autrement.  
 Rv. Comme le No. 6.  
 37 mm.  
 Argent.  
 Bramsen 1788 var. Horsky 3700 var. Jul. 3587. Essl. 2588 var.
- 8 1818. CONSTRUCTION DU PONT SUR LE TARO (*Santarelli*)  
 Av. Comme le No. 2.  
 Rv. Vue du pont sur le fleuve Taro dans un paysage montagneux. A l'exergue, en trois lignes: TARO.FIRMVS/DENIQVE.REPRESSO/M.DCCC.XVIII.  
 40 mm.  
 Or (38,7 g), argent et bronze.  
 Bramsen 1811. Horsky 3701. Jul. 3640 f. Essl. 2589.

En 1816 Marie-Louise décréta la construction d'un pont sur le Taro, ce torrent qui avait donné autrefois son nom au département français. C'était une construction de la plus grande importance qui dura cinq années. En 1821, le vaste pont fut ouvert à la circulation.

- 9 1821. DECRET POUR LA CONSTRUCTION DU PONT SUR LA TREBBIA (*Santarelli*)  
 Av. Comme les No. 2 et 8.  
 Rv. Dans le champ, en treize lignes: TREBIA / HANNIBALIS / A. DXXXV. V. C. / LICHTENSTEINII / A. MDCCXXXVI. / SOVWAROFII. ET. MELAS / A. MDCCLXXXVIII. / VICTORIIS. MAGNA / EX DECRETO. AVGVSTAE / A. MDCCCXXI. / PONTE. IMPOSITO / VTILITATE. POPVLOR. / FELIX.  
 40 mm.  
 Or (50,19 g), argent et bronze.  
 Bramsen 1853. Horsky 3702. Jul. 3739. Essl. 2590.

La construction d'un pont sur la Trebbia, affluent du Pô, était un travail immense. L'architecte Coconcelli proposa les plans pour ce magnifique pont, qui avait une longueur de 460 mètres. – L'inscription au revers rappelle les trois batailles

«de la Tebbia» qui eurent lieu dans les environs de Plaisance. La plus importante fut celle du 26 décembre 218 av. J.-C. quand Annibal détruisit l'armée du consul Tiberius Sempronius Longus. Pendant la guerre de Succession d'Autriche, le 16 juin 1746 le Maréchal autrichien Joseph Wenceslas de Liechtenstein remporta une victoire sur les troupes françaises. Finalement en juin 1799 les français, sous le général Macdonald, se firent battre par l'armée austro-russe sous le commandement des généraux Mélas et Souvarov.

10 1825. POSE DE LA PREMIERE PIERRE POUR LE PONT SUR LA TREBBIA  
(*Manfredini*)

Av. FRANCISCVS. I. AVSTR. IMP. KAROL. AVGVSTA. CONIVX. Têtes accolées de l'empereur et de l'impératrice Charlotte-Auguste, à droite. En dessous L. MANFREDINI. F.

Rv. Dans le champ, légende en neuf lignes: M. LVDOVICA / AR. AVST. DVX. PARM. / FILIA / PONTI. TREBIAE. ADDITO / AVSPICII. LAPIDEM / IMMISIT / CORAM / PARENTIB. AMANTISS. / A. MDCCCXXV.

41 mm.

Or (49,89 g), argent et bronze.

Bramsen 1881. Horsky 3469. Mont. 2497 f.

Cette médaille, quoiqu'elle ne porte pas le portrait de Marie-Louise, est à ranger parmi la série parmésane. La pièce rappelle la pose de la première pierre, en 1825, qui eut lieu en présence de l'empereur François et de l'impératrice Charlotte-Auguste.

11 1836. CONSTRUCTION D'UN PONT SUR L'ARDA (*Galli*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. PLAC. ET. VAST. DVX. Buste diadémé et voilé, à gauche; en dessous E. GALLI F.

Rv. Vue du pont sur la rivière Arda. A l'exergue, en trois lignes: PONS. EX. LATERICIO. LAPIDEUS / ARDAE. IMPOSITUS / A. MDCCCXXXVI.  
En dessous: E. GALLI F.

56 mm.

Or (111,81 g), argent et bronze.

Bramsen 1969. Jul. 3970.

Sur le fleuve Arda il n'existait qu'un vieux pont en briques. On en fit construire un en pierre.

12 1836. INSTITUTIONS PUBLIQUES A PARME (*Galli*)

Av. M. LVDOVICA – AVGVSTA. Buste diadémé et voilé, à gauche; en dessous E. GALLI F.

Rv. PARMA EXORNATA – ET AVCTA. Femme écrivant sur un tableau, en cinq lignes: BIBLIOTHECA/PINACOTHECA/THEATRVM/NOSOCOMIA / LANIENA. A l'exergue, en deux lignes: XXX VIRI. MVNICIPAL./ A. M. D. CCCXXX. VI. A droite: E. GALLI F.



59 mm.

Or (152,6 g), argent et bronze.

Bramsen 1970. Jul. 3971 ff.

13 1838. CONSTRUCTION D'UN PONT SUR LA NURE (*Galli*)

Av. Comme le No. 11.

Rv. Vue du pont sur le fleuve Nure; à l'exergue, en trois lignes: VIA. AD. AD. NURAM. DIRECTA / ET. PONS. AMPLIOR. EXSTRUCTUS / A. MDCCCXXXVIII. En dessous E. GALLI. F.

57 mm.

Or (112,01 g), argent et bronze.

Bramsen 1976. Jul. 3983 f.

La Nure, torrent qui coule des Apennins vers le Pô, fut franchi par un pont en 1838, dont la construction coûta deux cent mille lires.

14 1841. CONSTRUCTION D'UN PONT SUR LE TIDON (*Galli et Bentelli*)

Av. Comme le No. 11 et 13.

Rv. Personification du fleuve Tidon, assis à droite regardant le pont. A l'exergue, en trois lignes: TIDONEM PONS EX LIGNEO LATERICIVS / MIRANTEM FIRMIVS COERCET / A MDCCCXXXI.

En dessous: D. BENTELLI F.

56 mm.

Or (111,91 g) et argent.

Horsky 3704.

Le Tidon, sur lequel l'administration française avait jeté un simple pont de bois, en reçut un de pierre. L'architecture en est tout à fait semblable à ceux qui franchissent la Nure et l'Arda.

15 1841. CONSTRUCTION D'UNE ROUTE DE PARME A FORNOVO (*Voigt*)

Av. M. LVDOV. ARCH. AVSTR. D. G. PARM. PLAC. ET VAST. DVX. Buste diadémé et voilé, à gauche; en dessous: C. VOIGT.

Rv. A gauche, Mercure debout; à droite, femme assise avec une roue. A l'exergue, en trois lignes: VIA A FORO NOV. AD APVAN. FINES / RESTIT. AMPLIATA MVNITA / A. MDCCCXLI.

56 mm.

Or (105,15 g), argent et bronze.

Medicina in Nummis 4223.

Sous le gouvernement de Marie-Louise diverses routes furent construites, dont la plus importante était celle qui menait de Parme à Fornovo di Tari. La route avait une largeur de sept mètres: une des plus modernes en Italie.

16 1842. SUBSIDE ACCORDE POUR LA CONSTRUCTION D'UNE ROUTE VERS LES SOURCES DU TABIANO (*Voigt et Bentelli*)

Av. Comme le No. 15.

Rv. Jeune femme nue, assise à droite dans un paysage montagneux. A l'exergue, en trois lignes: AD. SCATEBRAS. TABLANI. S. F. EMTAS / VIAM. A FERVIT. MVNIVIT / A. MDCCCXXXII. En dessous: D. BENTELLI F.  
56 mm.

Or (104,19 g).

Cabinet des médailles de Vienne.

17 1843. ERECTION D'UNE PRISON A PARME (*Voigt et Bentelli*)

Av. Comme le No. 15 et 16.

Rv. Vue de l'entrée principale de la prison. A l'exergue, en trois lignes:  
INSIMVLATIS. CRIMINE. CVSTODIENDIS / A SOLO. CONDIDIT /  
A. MDCCCXXXIII.

56 mm.

Or (104,15 g), argent et bronze.

Bramsen 2013. Jul. 4049. Horsky 3705.

### *Quelques mots sur les graveurs*

Les plus remarquables parmi les sept artistes à qui nous devons les diverses médailles décrites ci-haut sont Santarelli, Galli, Voigt et Bentelli. Leurs travaux se distinguent non seulement par les beaux portraits de Marie-Louise, mais surtout par les magnifiques revers avec paysages et représentations allégoriques.

Giovanni Antonio *Santarelli* avait déjà gravé plusieurs médailles à Florence pour les divers membres de la famille de Napoléon quand il fut chargé de modeler les coins pour le monnayage parmesan de Marie-Louise, à la Monnaie de Milan. Santarelli exécuta un magnifique portrait de l'archiduchesse, figurant sur les médailles 2, 8 et 9.

Peu de détails nous sont connus sur le travail et la vie de *Vigbi*. Ses portraits de Marie-Louise (3, 5, 6 et 7) ne sont pas des chef-d'œuvres, ils ne manquent néanmoins pas d'un certain charme.

Ernesto *Galli* d'origine romaine et membre d'une célèbre famille d'artistes travaillait pour la Monnaie de Milan où il créa les médailles 11, 12, 13 et 14 avec le beau portrait, un peu sévère, de Marie-Louise. Les paysages aux revers des médailles 11 et 13 sont de toute beauté.

Un des graveurs le plus célèbre de son temps était sans doute Karl-Friedrich *Voigt*. Issu d'une famille berlinoise, il avait appris le métier de graveur à Rome. Plus tard, il se trouvait au service de divers souverains européens<sup>13</sup> et finit ses jours à Rome où il travaillait pour le Pape Pie IX. Nous lui devons un superbe portrait de Marie-Louise (15, 16 et 17) ainsi qu'une scène allégorique au revers de la médaille n° 15, travail typique de Voigt.

En dernier lieu, il faut mentionner l'œuvre de Donnino *Bentelli* représenté ici par les revers des médailles 14, 16 et 17 qui sont d'un style et d'une finesse remarquables<sup>14</sup>.



PLANCHE V



1



5



2



6



7



3



4



3



8



9



10



11



13

14







12

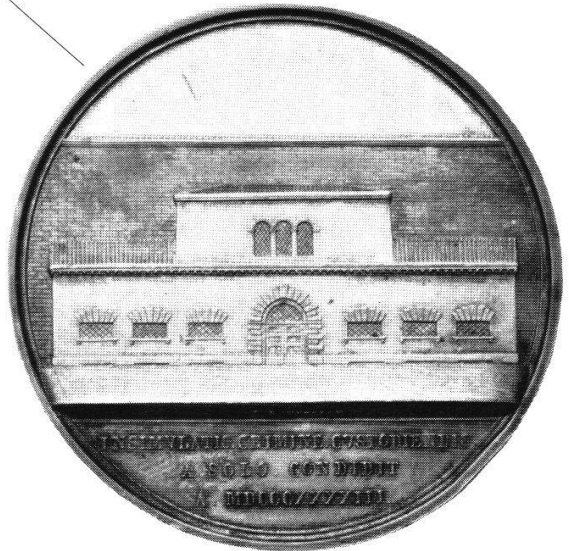


15



16

17



Bentelli, originaire de Plaisance, fut nommé directeur de la nouvelle Monnaie de Parme. Après la mort de Marie-Louise, il prépara des essais pour le monnayage de Charles III<sup>15</sup>. Nous lui devons aussi la pièce de 5 lire avec les portraits de la régente Marie-Louise de Bourbon et de son fils le duc Robert<sup>16</sup>.

## NOTES

<sup>1</sup> L'inspiration pour cet article m'est venu en classant une grande collection de monnaies et médailles napoléoniennes parmi lesquelles se trouvaient une bonne douzaine de pièces parmesanes de Marie-Louise. Je tiens à remercier ici le Dr Bernard Koch, pour le détail des pièces se trouvant au Cabinet des Médailles de Vienne.

<sup>2</sup> Antonio Pagani, *Monete Italiane dall'Invasione Napoleonica ai giorni nostri* (1796-1963), Milan 1965.

<sup>3</sup> Son nom complet était: Marie-Louise-Léopoldine-Françoise-Thérèse-Joséphine-Lucie.

<sup>4</sup> Neipperg était issu d'une ancienne famille du Wurtemberg; il entra au service de l'Autriche où ses talents lui avaient gagné la confiance du Prince Metternich.

<sup>5</sup> L'aînée épousa le fils du comte San-Vitale, grand-chambellan de Parme. Une deuxième fille mourut toute jeune. Le cadet, Guillaume Albrecht, comte de Montenuovo (il avait adopté la version italienne de Neipperg) entra au service de l'Autriche, s'illustrant à Magenta et à Solferino et finissant sa carrière comme «Feldmarschall». C'était un grand amateur de monnaies; sa collection numismatique est décrite dans les fameux catalogues de vente «Montenuovo» de la maison Adolph Hess de Francfort (1879-1882).

<sup>6</sup> Robert ne mourut qu'en 1907. Son fils Félix épousa la grand-duchesse Charlotte de Luxembourg en 1919. C'est à Luxembourg que la maison de Bourbon-Parme est toujours souveraine, dans la personne du grand-duc Jean.

<sup>7</sup> Importante collection de monnaies et médailles etc., appartenant au *Prince d'Essling*. Paris 1927.

<sup>8</sup> Collection Montenuovo. *Teil Österreich*. Adolph Hess, Frankfurt a. M. 1880-1882.

<sup>9</sup> Sammlung Dr. O. Julius, *Französische Revolution - Napoleon I. und seine Zeit*. München 1932.

<sup>10</sup> Sammlung Horsky. *Münzen und Medaillen der österreichisch-ungarischen Monarchie*. Frankfurt 1910.

<sup>11</sup> L. Bramsen. *Médailleur Napoléon le Grand*. 3 vol. Copenhague 1904-1913.

<sup>12</sup> L. Forrer. *Biographical Dictionary of Medallists*. 8 vol. Londres 1902-1930.

<sup>13</sup> On lui doit par exemple presque tout le monnayage bavarois des rois Louis 1<sup>er</sup>, Maximilien et Louis II.

<sup>14</sup> Forrer fait encore mention d'une médaille de Marie-Louise par Bentelli de l'année 1844, commémorant l'institution des Sœurs de la Charité à Parme. Je n'ai pas pu retrouver cette pièce.

<sup>15</sup> A. Pagani, p. 156, Nos. 17-19.

<sup>16</sup> Idem, p. 157, No. 20.